

MOUSCRON-BRUXELLES



Ayrton, 27 ans, la « formule 1 » de la baguette

Portrait d'un chef d'orchestre bien de chez nous

Le Mouscronnois Ayrton Desimpelaere, 27 ans, fait partie des chefs d'orchestre les plus talentueux du Royaume. Après avoir sacrifié son enfance pour sa passion, il en vit désormais. De Mouscron où il fera ses armes chez Colette Lanssens, à Paris où il va prendre son envol, retour sur une vie qui semblait réglée comme du papier à musique pour celui qui est considéré comme un OVNI.

Dès ses premiers pas dans le bar bruxellois où il nous a donné rendez-vous, sa présence est remarquable. Ayrton Desimpelaere, 27 ans, semble faire partie d'un autre monde, son monde, celui de la musique dans laquelle il se réfugie le plus clair de son temps. Et pourtant, ce n'est pas vers la musique que sa maman va le diriger lorsqu'elle a décidé qu'il devait occuper son temps libre. « J'étais un petit gars tout maigrelet, je ne mangeais pas grand-chose. J'étais toutefois assez souple et je voulais m'inscrire à la danse. »

Une prof de l'académie va le dissuader de se lancer dans cette aventure où il ne serait entouré que de filles. « Ça ne m'aurait pas déplu, mais bon... On s'est donc dirigé vers le violon, mais il n'y avait plus de place. Pareil pour le piano. » Ayrton va donc se retrouver en éveil musical pour se faire la main et surtout attendre qu'une place se libère dans la classe de piano qu'il convoite tant. Pas le temps d'attendre et c'est avec Colette Lanssens, professeure de musique qui a enseigné au Conservatoire National de Paris, qu'il va vraiment prendre son envol.

SEUL À PARIS À 14 ANS

Dans sa maison de la rue du Phénix, ils passeront de longues heures à travailler. La machine est en route et la passion pour la musique a pris de plus en plus de place dans le quotidien d'Ayrton Desimpelaere. Alors âgé de 13 ans, le gamin apprend vite et Colette Lanssens sent que son poulain doit prendre son envol. « Elle m'avait appris tant de choses, mais elle m'a conseillé de passer entre d'autres mains pour que je puisse continuer à évoluer. » Ses parents se rendent compte que leur fils de 13 ans a ça en lui.

Pour lui permettre de suivre une scolarité normale tout en continuant sa formation musicale, « il fallait que je quitte la Belgique. J'avais le choix entre Lille, où j'avais réussi mon concours d'entrée, et Paris. » Son cœur d'enfant a choisi la Ville Lumière, au grand dam de sa maman, qui avait peur que son petit garçon ne soit « avalé » tout

gré les moments de doute. Il fondera même « Carminis », un orchestre à cordes à Paris et un autre, composé de 15 à 30 musiciens, à son retour en Belgique. « J'adorais ça et mes bras bougeaient assez facilement. Jouer avec les gens, ça change du piano, où on est seul », plaisante-t-il.

UN CARACTÈRE BIEN TREMPÉ

Cet éloignement du confortable cocon familial ne sera pas simple mais va lui être nécessaire, surtout qu'au Conservatoire, la camaraderie n'existe pas. « C'est la compétition. Il faut être le meilleur pour s'en sortir. Je pensais avoir le niveau en arrivant, mais je me suis rendu compte que non. » Au caractère, il va combler son retard et va même aller au-delà.

Agile de ses doigts, le pianiste va avoir une révélation en voyant une amie diriger un orchestre sur Paris. « Il y a très peu de pianistes dans un orchestre. Le seul moyen consistait à changer d'instrument, mais c'était trop tard, ou alors à devenir chef d'orchestre. » Là aussi, les épreuves ne seront pas simples mais la passion l'emportera mal-

gré les moments de doute. Il fondera même « Carminis », un orchestre à cordes à Paris et un autre, composé de 15 à 30 musiciens, à son retour en Belgique. « J'adorais ça et mes bras bougeaient assez facilement. Jouer avec les gens, ça change du piano, où on est seul », plaisante-t-il.

SA CARRIÈRE EST LANCÉE

Il passera, malgré un retard de train qui aurait pu lui coûter cher, un concours d'entrée au Conservatoire de Mons. Le talent fera le reste et il y apprendra la base de la direction d'orchestre. « Je devais aller encore plus loin, j'ai suivi plusieurs masterclasses avec notamment le compositeur canadien Michel Gonneville. »

Désormais Ayrton le conquérant sait qu'il a tous les atouts en main pour vivre de sa passion. « On m'avait pourtant dit que je ne ferais jamais carrière en Belgique car on n'est jamais vraiment prophète en son pays. »

Pas de quoi le décourager et c'est finalement en Belgique, chez lui, qu'il continue de faire bouger ses doigts et ses bras avec la souplesse d'un véritable « maestro. » Après six années à Bruxelles, c'est à Liège, à l'Opéra où il est assistant, qu'il a posé ses valises. Une étape de plus pour le gamin de Mouscron. ●

J. KASIER



Ayrton Desimpelaere vit désormais de sa passion entre Paris, Bruxelles et Liège. © J. KASIER

Une invitation surprise

Un mail qui va changer toute sa vie

Même s'il a toujours réussi à forcer le destin par son talent, Ayrton Desimpelaere a malgré tout bénéficié d'un coup de pouce du destin. Quelque chose qui n'arrive qu'une fois dans une vie et à côté duquel il vaut mieux ne pas passer à côté. « J'écrivais pour le magazine Crescendo et mes patrons m'ont demandé d'aller rencontrer le chef italien Claudio Vandelli », se rappelle-t-il.

Une rencontre qui va changer sa vie et littéralement le propulser dans la cour des grands à seulement 25 ans. « Je lui ai demandé s'il cherchait un assistant, mais il m'a répondu que non. J'ai au moins eu le culot de tenter ma chance. »

Quelque temps plus tard, en juin 2015, alors qu'il est à la rédaction de Crescendo, sa chef lui signale qu'elle a reçu un mail de Claudio Vandelli et qu'il se renseigne sur lui. « Il ne pouvait se rendre à Moscou pour la demi-finale du concours international Tchaïkovski.



Il a pu diriger l'orchestre devant le président Poutine. © d.r.

Il s'était vu proposer un important concert du côté de Munich en Allemagne et cherchait un jeune chef capable de diriger un orchestre. »

Après avoir cogité plusieurs jours, Ayrton accepte le challenge. Il ne recevra la confirmation de sa participation que trois semaines avant la date de son passage. Lequel sera diffusé dans le monde entier et auquel a assisté le pré-

sident Poutine. « J'avais pourtant un concours à passer en piano, mais le Conservatoire m'a dit de foncer. Tant pis pour le concours, j'étais paniqué car je devais tout préparer et apprendre les partitions. Finalement, cela s'est bien passé. C'est un moment inoubliable et je sais que j'ai vraiment eu de la chance de croiser Vandelli au bon moment. » ●

Colette Lanssens : « Déjà tout petit il avait l'âme d'un chef »

Si Ayrton Desimpelaere est arrivé là où il est, c'est en partie grâce à sa rencontre avec Colette Lanssens. La Mouscronnoise s'est occupée de lui et c'est chez elle qu'il a pu faire ses premières armes.

De cette époque, où il n'était qu'un gamin, Colette Lanssens, qui a été professeur au Conservatoire de Paris pendant 25 ans, en garde de très bons souvenirs. « C'était un très bon élève, qui a travaillé très dur. Il était à l'écoute de la musique et a passé de nombreuses heures derrière son piano. J'ai cru en lui et c'est pour cela que je l'ai envoyé à Paris. Ce sont tous ces sacrifices qui l'ont mené là où il est. Il a trouvé très vite sa voie et je dois dire que je sentais en lui cette volonté d'y arriver. »



Un vrai chef. © COM

Pour elle, Ayrton n'a pas encore réussi dans ce milieu difficile, mais il est bien parti pour y faire une belle carrière. « Si on dit qu'on a réussi, c'est qu'on a terminé et là, il est encore loin d'être au bout de son aventure dans la musique. Il faudra qu'il s'accroche mais il est déjà bien lancé », conclut-elle. ●